



Gilles REVILLON

LA TREIZIÈME LUNE

THRILLER

Du même auteur

It's your skin, cette peau qui est la vôtre, 2019, Atramenta

Fils de Gaïa Enfant des étoiles, 2020, Sydney Laurent

Spiralités, 2020, Sydney Laurent

Et nous deviendrons..., 2021, Sydney Laurent

La treizième Lune, 2021, Sydney Laurent

Reine d'Essaim, 2021, Le lys Bleu

Les brèves du 20^e siècle, 2022, Le Lys Bleu

Le Club – Multimilliardaires et après..., 2023, Atramenta

Publié en avril 2023 par :

Atramenta

Tampere, FINLANDE

www.atramenta.net

© 2021 Gilles Revillon

Tous droits réservés

Gilles Revillon

LA TREIZIÈME LUNE

Thriller

Atramenta

La Treizième Lune est celle que choisissent les fiancés inuits afin de se retrouver pour leur mariage.

C'était agréable de regarder le temps, se dire non, pas encore aujourd'hui et puis, savoir qu'on n'est pas pressé et tous les moments de la vie sont bons à vivre, même ceux pendant lesquels on n'a rien et qu'on attend d'avoir, même quand on a quelque chose à faire et que c'est pressé.

Jean Giono

1

MANON

Étendue sur son lit, drapée dans son peignoir de bain, une serviette nouée sur la tête, elle se détendait, laissant vagabonder ses pensées.

Ayant terminé son service, elle avait préparé une omelette aux fines herbes et des tomates fraîches dans la cuisine de l'hôtel. Sa sœur Morgane l'avait rejoint et elles avaient partagé ce frugal repas tout en se racontant les péripéties de la journée. Pendant ce temps, leur mère Clotilde tenait la réception.

Après sa douche, elle s'octroya un moment de répit dans sa chambre mansardée au dernier étage, contente de retrouver son domaine qu'elle l'avait aménagé avec soin. Personne ne devait y pénétrer sans son autorisation et elle fermait soigneusement la porte à clé chaque fois qu'elle sortait.

Ça avait été une longue négociation entre les trois femmes pour arriver à un accord. Auparavant, elle devait toujours partager sa chambre avec Morgane. Elle avait exigé un salaire décent et une chambre individuelle et avait harcelé l'une et l'autre jusqu'à ce qu'elles cèdent. Morgane ne voulait pas garder sa chambre d'enfant même réaménagée, Clotilde ne voulait pas distraire une des chambres de l'hôtel pour le confort de la cadette.

Elle avait dû les menacer d'aller travailler ailleurs pour qu'elles finissent par accepter.

Il est vrai qu'en revenant de ses études à l'école hôtelière avec son diplôme en poche elle pouvait prétendre à une certaine reconnaissance. Elle travaillait dur, les 23 chambres à nettoyer, vérifier, refaire les lits matin et fin d'après-midi. Remettre du linge propre, vérifier que les savons et les produits de toilette soient bien présents, que le mini bar n'ait pas été pillé sans être facturé. Elle devait gérer le stock, passer les commandes, inspecter le travail des femmes de ménage et les aider, faire attention au coulage. Clotilde lui avait donné cette responsabilité et elle l'assumait pleinement depuis quatre ans.

Cet hôtel avait une histoire incroyable. Le père de Morgane et de Manon habitait depuis toujours Ménerbes, il était menuisier-charpentier et travaillait sur des chantiers de constructions et de rénovation. Il habitait cette maison de pierres, héritée de ses parents, dans cette rue du vieux village où les unes après les autres les habitations étaient désertées. Il l'avait aménagé judicieusement pour y accueillir Clotilde quand ils s'étaient mariés.

L'opportunité de racheter, pour une bouchée de pain, la maison de son voisin qui tombait en ruine se présenta. Dès lors il passa ses loisirs à la réaménager, puis il y eut cette succession de décès dans cette rue perdue, mal pavée, mais pleine de charme et de mystères. Derrière ces façades de pierre se cachaient de vrais trésors : cheminées et escaliers arrondis en pierre, parquets anciens, fenêtres à meneaux et bouts de jardins le plus souvent laissés à l'abandon avec ici et là quelques beaux arbres.

Il en avait parlé à son banquier, il lui avait emprunté les fonds nécessaires et s'était lancé dans la rénovation de ces quatre maisons mitoyennes dont la dernière était la plus grande et la plus ancienne. Les héritiers avaient été ravis de se débarrasser de ces vieilles mesures et les avaient bradées.

Son objectif était de les relier entre elles pour en faire un hôtel,

surélever les combles pour rajouter des chambres mansardées. Il demanda à un ami architecte de l'aider à faire les plans et choisir les meilleures options. Après deux ans de dur labeur, « l'Hostellerie du vieux Ménerbes » et ses 23 chambres était prête à être exploitée.

Il ne connaissait pas le métier de l'hôtellerie, mais ils décidèrent Clotilde et lui de s'y mettre; l'un prendrait les cours pendant que l'autre peaufinerait la décoration et ferait les démarches nécessaires pour obtenir un classement.

Un ascenseur étant nécessaire, il l'installa dans la vieille tourelle de la grande maison. L'escalier de secours était à l'extérieur sur le côté de la première maison. Il avait réuni les terrains pour en faire un grand jardin ombragé par des tilleuls et des platanes. Il avait été engazonné, une pergola y avait été installée, de grands stores abritaient une avancée pavée qui pouvait recevoir dès le printemps les tables pour le petit déjeuner. Des chaises longues, des fauteuils de jardin, des parasols invitaient les visiteurs à flâner, à lire, à se reposer.

Dans la grande salle du petit déjeuner se tenait une immense cheminée couronnée d'un linteau en pierre de taille au-dessus duquel était incrustée la croix des templiers. Une plaque en fonte représentant le chevalier de Ménerbes était disposée au fond du foyer, des chenets en fer supportaient un amas de bûches prêtes à être enflammées si le froid, parfois mordant, se faisait sentir. La pièce était à pierres et poutres apparentes, les tentures sur les murs et les luminaires anciens en fer forgé accentuaient le côté authentique. Des tables en bois massif avaient été installées sur les tommettes rouges, parfaitement cirées, disposées en quinconce.

Les chambres avaient chacune un thème, les ingrédients qui faisaient la réputation de la région en étaient l'inspiration : les truffes, les olives, les lavandes, les thyms, les ocres, les bois de la

forêt, les fruits, la vigne, l'ail, les champignons, les fleurs des champs. Les mystères et l'histoire du Lubéron complétaient la décoration. Clotilde avait insisté sur la nature des odeurs et les linges embaumaient la lavande et les parfums provençaux.

Ayant mis la main aux derniers détails de décoration les propriétaires de l'établissement de charme ouvrirent les portes. Une inauguration avait réuni les édiles des communes voisines, les maisons de tourisme des mairies et les agences de voyages du département. Les différents guides et sites de référencement avaient été invités. La visite des lieux eut un grand succès et malgré quelques petits réglages de départ, la vie d'hôtelier commença.

Manon avait cinq ans et avait toujours connu l'hôtel quand elle commença à fréquenter l'école. Elle y retrouvait son ami Ludo avec lequel elle fit son cursus scolaire jusqu'à l'école hôtelière. Ludo était son ami, son compagnon de jeu, son confident. Ils se racontaient les histoires les plus extraordinaires de sorcier, de lieux secrets d'aventures qui se déroulaient dans la forêt voisine du Lubéron, dans les vieux villages de Gordes ou d'Oppède. Ils se faisaient peur avec des histoires de fantômes et de revenants, puis riaient à gorge déployée dans la cabane qu'ils avaient construite au bout du jardin.

Le père de Ludo voyant la vie reprendre dans le vieux village de Ménerbes avait décidé d'installer son nouveau restaurant au bout de cette rue aux pavés de pierre disjoints. Les visiteurs de l'Hostellerie étaient ravis d'avoir un bon bistrot juste à côté.

Il était revenu à une cuisine plus traditionnelle de la région jouant sur les accommodements de truffes, de légumes de Provence, de melons, de pêches. Il préparait des tapenades, des aïolis, des ratatouilles et des salades niçoises comme personne, toujours à base de produits locaux. Très vite la réputation de l'hôtel et du restaurant grandit.

Le drame dont Manon se souvenait avec douleur était la disparition de son père. Lui qu'elle adorait, sur les genoux duquel elle aimait se pelotonner comme un petit chat, avec lequel elle jouait à tous les jeux d'enfant. Lui qui la consolait quand elle était tombée, qui lui racontait plein d'histoire le soir avant de dormir, lui qui la prenait sur ses épaules pour aller se promener dans les champs, les vignes, la forêt, la faisant rire aux éclats de bonheur, avait disparu.

Elle ne s'en rendit pas compte tout de suite, mais Morgane le lui dit jour après jour

« Tu sais papa est parti et ne reviendra pas ».

« Ça veut dire qu'il est ailleurs, au ciel? ».

« Oui, c'est ça il est là-haut, tu ne le verras plus, mais c'est ton ange gardien »

Elle se mettait à pleurer à gros sanglots et il lui fallait des heures pour la consoler.

Elle allait voir Ludo qui lui disait que ce n'était pas si grave que les gens partaient tous un jour, sa maman à lui était dans les nuages et que ça leur arriverait aussi.

« Peut-être, vont-ils se rencontrer là-haut et être amis comme nous » disait-il.

Elle avait un souvenir terrible de l'année de ses cinq ans et de ce soudain abandon.

Clotilde avait pris l'hôtel en main et avec ses employés essayait de le faire tourner au mieux, mais ce n'était pas comme avant et il lui fallut plusieurs années avant qu'elle puisse redonner du lustre à l'établissement.

Dure à la tâche, autoritaire, maîtresse femme, elle menait l'affaire à sa façon.

Quand Morgane eut 16 ans, sa mère la mit au travail dans l'hôtel, lui apprit les rudiments de gestion et l'assigna à la

réception des clients. Comme elle était jolie comme un cœur et malgré son caractère bien trempé, ce fut pour l'hôtel l'assurance d'un meilleur accueil.

Elle charmait les clients qui revenaient plus facilement la voir. Quelques-uns d'entre eux avaient été tentés de la courtiser et plus. Si la proie était belle, elle se laissait aller à quelques privautés discrètement dans une chambre de l'hôtel. Mais juste pour son plaisir, aucun sentiment sauf de se satisfaire de cette domination sur le désir de l'autre.

Manon avait grandi dans cette ambiance dominée par ces deux femmes. Ludo l'aidait, mais c'était parfois difficile, car lui aussi avait été réquisitionné par son père pour l'aider au restaurant. Il y apprenait toutes les recettes et les mille façons de préparer les plats locaux.

C'est ce qui décida Manon à 18 ans à s'inscrire à l'école hôtelière de Provence d'Aix. Elle prit les renseignements et demanda les années de formation à sa mère qui l'accepta sur le budget de l'hôtel, mais elle devrait se loger sur place, pas de déplacements tous les jours de la semaine elles n'en avaient pas le temps.

Avant de partir pour Aix, elle eut une explication avec Clotilde sur les circonstances de la disparition de son père. Où était-il enterré, que lui était-il arrivé? Toutes ces questions qui la taraudaient et les réponses qui avaient été éludées depuis 13 ans. Clotilde poussée dans ses retranchements lui avoua qu'elle ne savait pas. Un jour il était parti et depuis pas une seule nouvelle de lui n'était parvenue. Elle avait déposé une demande de recherche à la gendarmerie, aucun autre cas de disparition tel le sien n'avait été enregistré. Il n'avait pris ni ses affaires, ni ses papiers, ni sa voiture, rien. Il s'était évanoui dans la nature.

Manon lui posa alors la question sur ce qui s'était passé auparavant entre eux.

Sa mère lui avoua que tout n'était pas harmonieux dans leur couple, lui devenait de plus en plus mystique et ombrageux, elle s'était éloignée et fréquentait d'autres amis plus joyeux.

Mais elle ne comprenait pas la raison de sa disparition, la gendarmerie avait enquêté, avait fouillé partout, avait vérifié les alibis de toute la famille et de leurs amis avait fait des prélèvements dans la voiture, des sondages dans le jardin, dans les caves. Ils avaient diffusé des avis de recherche si bien que toute la région était au courant.

Depuis, aucun signe ne leur était parvenu. Elle en avait conclu qu'il était décédé quelque part et les gendarmes avaient cessé les recherches depuis longtemps. Elle n'était pas du genre à se laisser abattre et avec son fort caractère elle surmonta cette perte sans se poser trop de questions.

Manon se doutait bien que lorsque Clotilde prenait son lundi soir c'était pour aller voir d'autres personnes. À cinquante ans sa mère avait encore fière allure. Elle soignait sa forme en faisant une longue séance de gymnastique tous les matins et en allant courir sur les chemins environnants plusieurs fois par semaine. Quelquefois Manon l'accompagnait quand le service des chambres était terminé. Elle avait du mal à la suivre.

Autant Morgane était svelte et blonde aux yeux clairs comme Clotilde, autant Manon avait les cheveux châtain et les yeux noirs. Elle était un peu plus ronde et plus petite que Morgane, mais avec un air plus avenant et rieur.

Elles étaient différentes aussi dans leur contact, l'une un peu rigide, l'autre plus chaleureuse.

Ce qui l'intriguait aussi était le comportement de Morgane avec les hommes, elle avait bien remarqué son manège de séduction, de prise de pouvoir, de consommation et de domination. Si c'est ce qu'il lui plaît, pourquoi pas, se disait-elle, mais

elle la trouvait tellement froide dans ses actes, pas l'ombre d'un sentiment, d'où lui venait cette attitude ?

Sa mère, l'abandon de son père, son jugement sur les hommes ? Elle essayait de lui en parler, mais c'était fin de non-recevoir. Morgane introvertie ne se confiait pas.

Alanguie, Manon pensait au rendez-vous qui l'attendait. Il lui avait promis, il y a maintenant plus d'un an, qu'il reviendrait. Ça aura lieu ce soir à minuit, elle devait le guetter à l'endroit où ils s'étaient fait cette promesse avant de se quitter.

Longtemps, elle y était allée chaque mois à la pleine lune. Depuis six mois maintenant, elle avait abandonné l'idée que ça arriverait. Puis ce soir un message sur son téléphone sans nom d'émetteur :

« Je t'attendrais à la treizième lune, au lieu prévu ».

Elle se mit à penser à lui, à leur rencontre, au coup de foudre réciproque et à cette vague de sensualité qui les avait submergés. Ils s'étaient aimés, ça avait duré quelques semaines puis il lui avait dit qu'il devait partir. Il avait décroché un job ça durerait un peu de temps, mais il reviendrait et avec ce qu'il allait gagner, ils pourraient partir ensemble.

Elle ouvrit son peignoir et commença à se caresser en pensant à lui, il fallait qu'il vienne, qu'il comble le vide qu'elle sentait en elle, qu'ils reprennent le chemin de leur vie ensemble.

C'était l'heure, elle devait se préparer, elle s'habilla chaudement, car malgré le début du printemps les nuits étaient encore fraîches. « Cling » le téléphone émit le son de l'arrivée d'un nouveau message. Elle se précipita pour lire :

« N'y va pas ils vont te tuer »,

sans aucune signature de l'émetteur. Sur le moment elle fut saisie d'effroi, puis elle se souvint qu'à chacune de ses escapades nocturnes elle recevait un message d'alerte la mettant en garde.

— En effet à l'entrée du parc un enclos d'une centaine d'hectares pourrait être une attraction supplémentaire si vous présentez un rite de nourriture. Les grands loups gris sont toujours source de frayeur, les savoirs dans un enclos et nourris rassureraient les visiteurs, ils pourraient les admirer.

— Pensez-vous être en mesure d'exécuter cette mission.

Quentin lui décrit alors son expérience dans le nord Canada avec les autochtones, les chasses et les traques qu'il y faisait, la discussion qu'il avait eue avec la tribu et leur accord pour l'aider à réaliser les captures.

Il lui fallait des autorisations d'importation officielles et un acompte substantiel pour les frais des Métis, les siens, le transport, la nourriture et les vaccinations.

« Pour le voyage il devra se faire par mer, car par avion c'était quasiment impossible, les compagnies aériennes les refusent. Ces animaux resteront enfermés pendant toute la traversée. Avec la nécessité de les nourrir, de les entretenir et de nettoyer leurs cages ».

Il traverserait d'Halifax vers le Havre sur un cargo, puis louerait une camionnette grillagée pour les amener ici, expliqua-t-il

Il demanda 40 % du prix final.

Frankie négocia et accepta de verser un acompte de 20 000 euros, exigea la signature d'un contrat et la caution de Laurent en cas de non-livraison.

— Si nous sommes d'accord, j'obtiens les autorisations dans la semaine, et vous pourrez repartir à la chasse. Combien de temps vous faut-il ?

— Ça risque d'être long, car il y aura un repérage pendant le printemps et l'été, puis la pose des pièges et la capture début de l'hiver prochain comptez de six à douze mois. Avec de la chance, ce sera peut-être plus court puis il y aura l'acheminement, le transport en bateau et la livraison.

— Je devrais me faire aider par quelqu'un, en effet les transbordements et l'entretien devront être minutieux. Laurent, tu pourrais m'aider. Qu'en penses-tu ?

— Mais je ne peux pas quitter mon job comme cela, c'est la pleine saison, j'ai plein de commandes en cours, c'est impossible pour moi. Pourquoi ne demandes-tu pas à Sylvain avec lequel tu t'entends si bien ?

— Écoutez, vous vous débrouillez, c'est votre problème, je vous passe une commande à vous de l'exécuter ou de la refuser, leur dit Frankie.

— Bien, dit Quentin, je vous donne une réponse dans une semaine.

Il pensa que seul il n'y arriverait pas, aussi envoya-t-il un message à Sylvain pour savoir s'il acceptait de le seconder.

À Marseille, il alla visiter ses parents et revint à Ménerbes. Manon lui avait trouvé un petit logement, non loin de l'hôtel. Elle lui posa mille questions sur ce qu'il allait faire. N'expliquant rien, il lui dit seulement qu'il discutait pour un travail et que la décision serait prise en fin de semaine.

Déjeunant plusieurs fois au restaurant avec Ludo, celui-ci l'assaillit aussi de questions. Il leur en parlerait lorsque ce serait officiel.

Laurent avait eu une discussion serrée avec lui, car il n'avait pas apprécié qu'il le mette à contribution devant Frankie. S'il ne voulait pas faire l'affaire, il devait le dire tout de suite. Pour lui Frankie était un client, rien de plus, c'était à lui de se décider.

Il reçut une réponse de Sylvain qui était content. En effet, il était en Colombie dans un vrai cul-de-sac et n'avait plus de quoi payer un billet pour le Canada.

Quentin lui affirma qu'il arrangerait cela, s'il signait le contrat.

Dix jours plus tard, Frankie les appela, il avait reçu l'autorisation de la préfecture et des services vétérinaires. Il lui enverrait les papiers officiels à Winnipeg, aussitôt traduits en anglais.

Ils prirent rendez-vous, le contrat avait été rédigé par Laurent et Frankie sous contrôle de l'avocat. Ils le signèrent, Frankie lui versa l'acompte, ils se serrèrent la main et lui firent promettre de garder la plus grande discrétion sur le type animaux qu'il devait ramener. Inutile de provoquer une réaction de la population. Il les tiendrait informés à chaque étape de sa traque.

À la sortie du rendez-vous, Laurent lui souhaita bonne chance, mais comme il était partie prenante et caution, il lui affirma que si jamais il leur faisait faux bond, il le poursuivrait où qu'il soit et s'en prendrait directement à Manon.

— Pense bien que tu ne recommenceras pas comme à la Guadeloupe d'où vous vous êtes enfui comme des voleurs. Cette fois-ci je suis directement impliqué. J'ai pris mon risque, je ne suis pas prêt à perdre cet argent et ce client, compris ?

— Oui, je le comprends, je te remercie de me faire confiance à nouveau. Je te promets de contrôler Sylvain. De toute façon, il n'aura rien à voir dans les transactions ni dans la traque, il va simplement m'aider pour le transport, depuis Winnipeg jusqu'ici.

— D'accord, mais c'est ta vie et celle de ta copine qui sont la vraie caution, compris ? Je te raccompagne à Ménerbes, tiens-nous informés.

Secoué par l'échange, il retrouva Manon qui l'attendait dans sa chambre à l'hôtel où elle venait de terminer le service du matin.

— C'est fait, j'ai le job et l'acompte, je vais devoir retourner pour une durée indéterminée au Canada et après je reviendrais. Je pense en avoir pour trois mois au minimum, certainement

plus. Quand je serais de retour, j'aurais suffisamment d'argent pour que nous puissions partir et nous installer ensemble.

— Je vais t'attendre Quentin, mais jure-moi que tu reviendras, sinon restons-en là, même si je trouve cela insupportable, car je t'aime vraiment.

— Je te le promets et je te tiens informée quand je serais sûr, mais quoiqu'il arrive ce sera à la pleine lune. Nous ferons comme les fiancés inuits qui se retrouvent ainsi.

Après les trois premiers mois, tu pourras aller voir en bas des remparts où nous nous sommes aimés. C'est là où je te retrouverais quand je reviendrais. Lui dit-il en l'embrassant ?

— Dis-moi au moins ce que tu vas faire au Canada ?

— Je vais chercher des animaux rares qui m'ont été commandés.

— C'est si long ?

— Je dois les attraper, les ramener par bateau, ce qui nécessitera pas mal de temps, comprends-tu ? Je ne peux pas t'en parler, moins tu en sais mieux c'est pour toi et pour Ludo.

— Quand pars-tu ?

— Après demain, j'ai mon vol de retour pour Montréal.

— Allons déjeuner au Moulin, Ludo est mon ami et comme un frère, je dois compter sur lui pour me protéger et me remonter le moral en t'attendant.

— Mais d'abord, aimons-nous, il nous reste que 48 heures.

Deux jours plus tard, Manon l'accompagna au train à Aix puis, s'envola de l'aéroport Charles de Gaulle vers le Canada.

5

CLOTILDE

C'était une fille du nord, son grand-père polonais était venu s'installer comme mineur près de Liévin. L'exploitation des houillères avait commencé au XVIII^e siècle et les besoins en main d'œuvre avaient provoqué des migrations massives d'Europe de l'Est qui s'étaient amplifiées à la révolution russe de 1917, c'est à ce moment qu'il était arrivé.

Le grand-père de Clotilde, puis le père travaillèrent à la mine jusqu'à sa fermeture en 2004.

Clotilde était née en 1970, sa mère était serveuse dans le bistrot local. Elle fit ses études qu'elle termina par une école d'infirmière et fut engagée à l'hospice de la ville qui abritait les vieux mineurs malades des poumons.

C'était une jolie fille blonde aux yeux clairs, l'air assez distant, mais courageux. Elle était dure à la tâche et ne se laissait pas faire par les hommes qui rôdaient autour d'elle.

Ce métier pénible lui permit de gagner un peu d'argent et d'aider ses parents. Pour se distraire, elle partait camper avec sa meilleure amie et elles choisissaient chaque été des régions différentes.

Elles décidèrent, pour les vacances de leurs vingt ans, d'aller visiter pendant un mois la Provence, attirées par les marchés de

produit locaux, la bonne chère et l'accent joyeux des habitants.

Elles découvrirent les Baux de Provence, la fontaine de Vaucluse, les villages typiques, les villes de Carpentras et de Cavaillon. Tous ces endroits fleurissaient bon la lavande, les savons, le vin léger, le pastis, le miel et les confitures. Les gens étaient aimables et joyeux. Elles s'installèrent pendant plusieurs jours dans le champ d'une ferme près de Roussillon où elles ne manquèrent pas de visiter le sentier des mines d'ocre.

C'est là qu'elles firent connaissance de Francis, le charpentier menuisier de Ménerbes, qui refaisait le toit du hangar.

Celui-ci halé, beau brun aux yeux noirs, les charma et elles l'entraînèrent sous leur tente, tour à tour.

Clotilde avait une relation un peu particulière avec les hommes, elle aimait les dominer. Dans l'amour c'était elle qui menait les débats, asservissait le mâle et c'est ainsi qu'elle prenait son plaisir. Francis se laissa faire et apprécia ses initiatives un peu plus que celle de son amie, qu'il trouvait moins piquante.

Leur aventure dura quelques jours. Elle aimait ces villages, cette chaleur, cette ambiance, elle avait envie de rester là, vivre loin des crassiers du nord et des vieux mineurs délabrés. Elle en parla avec Francis et son amie en partageant des grillades au barbecue.

S'il l'aidait à s'installer, c'était décidé elle resterait. Il lui trouva une chambre près de sa maison, lui fit rencontrer le directeur de l'hospice qui cherchait du personnel. Celui-ci l'engagea après avoir pris ses références.

Elles retournèrent à Liévin. Son amie était vraiment désolée de la voir s'éloigner, elle la consola, donna son congé, prit ses affaires, embrassa ses parents et revint en Provence.

La liaison continua quelques mois jusqu'à ce qu'elle exige le mariage et l'aménagement de la maison de Francis pour pouvoir l'accueillir.